

# KAZOO

février - septembre 07  
8

## SOMMAIRE

Interview <b>Eddy Mitchell</b>	2
Hard <b>Motorhead</b>	4
Heavy Metal <b>Deep Purple</b>	4
Guitare <b>Linda Lemay</b> Programme	5
VIP <b>Pascal Obispo</b>	6
Coup de cœur <b>Carla Bruni</b>	6-7
Rebelle <b>Renaud</b>	7
Pop Star <b>Tokio Hotel</b>	8

Vendredi 13 avril 2007



VEGA

La gestion partenaire

## EDITO

Nous connaissons tous ce défi, que dans le secteur des spectacles, nous sommes tenus de relever : harmoniser finances et projets artistiques, quand les deux sont fortement conseillés et les premiers sont conditions de survie.

Depuis bientôt 14 ans, le Zénith de Nancy a su garder ce cap et accueillera encore cette année les grands noms de la chanson française anciens ou nouveaux : Johnny Hallyday, Renaud, Eddy Mitchell, Michel Sardou et aussi Garou, Chimène Badi, Lynda Lemay, Yannick Noah, Pascal Obispo... et d'autres.

Coup de projecteur ce printemps sur la programmation rock and roll avec 2 peintures des années 70 : Deep Purple et Motorhead précédés de quelques semaines par le phénomène allemand du rock-ado : Tokio Hotel.

Coup de cœur aussi pour le Festival International de Chant Choral.

Programme éclectique, accueil de tous les publics et des acteurs associatifs locaux : voici la feuille de route du Zénith en ce début d'année.

Claude-Jean ANTOINE.



EXCELSIOR

L'EST REPUBLICAIN



# EDDY MITCHELL

« **JAMBALAYA** », TITRE DE SON DERNIER OPUS RESUME UN VIRAGE MUSICAL REUSSI VERS LES RACINES DE LA MUSIQUE QU'IL A FAIT SIENNE. ENTRE COUNTRY, UN CERTAIN BLUES ET LE ROCK ORIGINEL. QUE DU BON SUR DISQUE COMME SUR SCENE.

A quoi va ressembler ce nouveau spectacle ?

Il est construit autour de l’album « Jambalaya » avec, donc, pas mal de nouveaux titres. Le décor sera très ancienne New Orleans, donc à dominante coloniale. Il y aura des fresques en rapport avec le tableau de Thomas Hart Benton décorant le livret du CD. J’ai vu les premiers éléments alors qu’il travaillait dessus, ça devrait le faire joliment.

**La dominante musicale sera celle de cet enregistrement plutôt roots !**

Je change pas mal de choses de l’orchestre. Il faut donc pas mal de répétitions. La rythmique est américaine, des gens qui ont travaillé avec moi sur l’enregistrement, les musiciens de Jack Shit et le pianiste qui a participé à la plupart des morceaux. Côté Français, il y aura Basile Leroux, mon saxo chef d’orchestre Michel Gaucher.

**Vous avez choisi de commencer par Paris et le Palais des Sports.**

Depuis que le lieu a été refait voilà quatre ou cinq ans, il fait partie des chouettes salles. Avant, tout était obsolète et manquait, disons, de chaleur. Maintenant, la jauge est plus grande, passée à 3 500 tout en gardant un côté intime. J’y ai vu le dernier spectacle de Johnny, on s’y sent bien. Je l’avais faite près d’une semaine lors de ma précédente tournée et j’en garde un excellent souvenir.

**Les deux titres de « Jambalaya » que vous consacrez à la Nouvelle-Orléans en parlent différemment de ce qu’on peut entendre depuis l’ouragan.**

J’y suis allé plusieurs fois, j’ai même enregistré là-bas avec la rythmique des Neville Brothers. J’aime cette ville parce qu’elle constitue une anti-thèse de l’Amérique. C’est d’abord la musique, la fête,

« **IL AVAIT BEAU Y AVOIR UNE CAMERA MAKING OFF, JOHNNY ET MOI ON A ESTIME NE PAS AVOIR A SE TRIMBALER DANS LE STUDIO AVEC LE COSTUME A PAILLETES, LE BRUSHING, LE MAQUILLAGE** »

l’alcool, les joints, les gonzesses, la bouffe. Rien à voir avec les Ricains bien pensants qui traversent dans les clous, vont à l’église le dimanche matin... Ceux que j’aime bien écorcher à l’occasion. Ils ne sont pas la majorité non plus mais une partie conséquente de la population qui pèse, bien que dite silencieuse.

**Bush a droit à son coup de griffe !**

Je crois qu’il n’est plus en état de nuire. Si je ne me trompe pas. Je l’espère. Il remet ça avec l’Irak mais je pense que ça va swinguer maintenant avec le sénat. Il n’a plus la voie royale.

**Ailleurs, il est question des élus de la Nation, les nôtres comparés à des « petits cochons ».**

Hollande m’a fait penser à ça, mais ce n’est pas méchant, je l’imagine toujours dans un dessin animé avec Bugs Bunny. Il a ses dents et le physique d’Elmer donc un côté sympathique et suggestif.

« **LE ROCK’N ROLL EST MORT LE JOUR OU ELVIS FAISAIT LE GI’S PRES DE FRANCFORT** »

**Le nouveau single, « On veut des légendes », interprété avec Johnny est écrit au cordeau pour vous deux.**

Au départ, il devait la chanter seul. Il était en répétition pour son spectacle et m’a demandé que je lui écrive un titre inédit alors que j’enregistrais mon album. Il s’y prend toujours bien sûr comme si j’étais Darty et me pointe à la demande avec les dossiers sous le bras : « Choisissez mon genre, vous trouverez votre bonheur ! » Je lui ai répondu « parmi les titres que j’ai déjà, l’un te conviendrait bien, prends-le pour la scène et moi je le sortirai sur mon album après, ce n’est pas grave ! » En l’écoutant il a imaginé amusant que nous fassions ce duo dont on parle depuis si longtemps. L’idée est venue de cette façon, suggérée par lui.

**Le texte dit notamment « Le rock’n roll est mort le jour où Elvis Presley faisait le GI’s près de Francfort ».**

Cette chanson ne parle pas particulièrement d’Elvis. L’expression est de John Lennon et il a d’ailleurs raison. On peut même ajouter, et beaucoup le pensent, que le rock’n roll est mort avec le dernier album Capitol de Gene Vincent, « Crazy Times ». Après, tout est devenu de la pop, du pop rock et bien évidemment le rythm’n blues et ça par contre j’adore.

**On trouve sur « Jambalaya » moins de titres de Pierre Papadiamandis.**

On s’est attaqué à un genre qui n’est pas tellement le sien et il a donc travaillé comme une brute avec, en plus, une double casquette puisqu’il était chargé de préparer les séances et qu’il dirigeait avec l’obligation de collaborer en permanence avec le producteur Philippe Rault résidant en permanence aux Etats-Unis. Il a tout de même composé sept ou huit mélodies, moins que d’habitude mais conséquent tout de même.

**Henri Salvador en signe deux !**

C’est spécial ! Il m’avait demandé des textes, je lui ai fait parvenir dans la quinzaine suivante et il a trouvé que ça allait trop vite, expliquant « j’ai pas envie de faire un disque tout de suite, tu m’obliges à chanter ! ». Je lui ai répondu qu’il y aille à son rythme, que moi j’allais les enregistrer parce que je m’y reconnaissais alors il s’y est mis sur une. Ce n’est pas parce que je les avais imaginées pour lui qu’elles ne collaient pas avec moi... Je les aime même beaucoup.

**L’un des textes l’intriguait.**

Je sais que maintenant il ne veut plus avaler les mots, interpréter des contractions. Il ne dit pas par exemple « Y’a p’t-être un Bon Dieu » comme je le chante. Pour lui, c’est « Il y a peut-être un Bon Dieu ». Un truc de puriste, il fait comme il veut.

**Amusant son dégoût du rock dont il a fait dès les sixties des parodies !**

Il n’aime toujours pas. C’est un à priori ! Je sais qu’il n’appréciait pas Bill Halley, c’est son droit mais le rock’n roll ne se résume pas à lui seul. Non, Henri s’est arrêté à ça pour se forger un avis définitif.

**Vous parlez de la Nouvelle-Orléans mais avez de nouveau enregistré à Los Angeles.**

On aurait du mal en Louisiane, c’est mort. Le studio où j’avais travaillé n’existe plus. Même à L.A., ce n’est pas particulièrement brillant. Comme je suis un peu plus costaud que d’habitude, j’ai cherché un endroit où il y a des baies vitrées, où je pouvais sortir prendre l’air, voir un arbre alors que le précédent était particulièrement claustro’... Pour moi tout au moins. D’ailleurs, il n’existe plus, a dû fermer. L’industrie du disque ne va pas mal qu’en France. La crise est planétaire et les Américains vont beaucoup plus vite que nous. Ils n’attendent pas. J’ai appris la semaine dernière que toute la chaîne Power Records a cessé son activité. Rien qu’à Los Angeles il y avait quatre magasins. Cent trente établissements au total sont fermés .

**Après avoir dénoncé les conséquences du téléchargement sur scène, vous le faites dans une de vos nouvelles chansons !**

Le téléchargement, le piratage, la merde ! C’est irréversible. Un jour ou l’autre on ira tous vendre des pizzas, y’aura rien d’autre à faire. Ca va devenir la Russie ! Pour le disque tout se limitera à une coopérative où on amènera nos petites bandes et puis voilà ! Ce sera peut-être mieux en Afrique, il y fait meilleur.



Le Havre 04 Avril

Metz 24 avril

Nancy 25 avril

Dijon 26 Avril

Le Mans 27 Juin

**La participation de Beverly Jo Scott s’est faite comment ?**

Je cherchais une choriste, un responsable de Polydor m’a parlé d’elle. Une Américaine qui n’est pas dans le meilleur « état » puisqu’originaire de l’Alabama et se soigne mal puisqu’elle s’est installée en

passee dans un tel lieu. Ben non, lui est arrivé avec la limousine, les gardes du corps, les mignons, les pompes en diamants, la perruque, triple maquillage, les lunettes noires... La totale quoi ! Il joue le jeu. Il nous a bénis. Normal ! C’était sympa finalement.

**Un titre tranche sur le reste par sa gravité, « Paloma dort » de Marie Nimier.**

J’aime bien cette chanson parce que ça ne me viendrait pas à l’esprit d’écrire un texte comme celui-là. C’est intéressant de rencontrer quelqu’un qui vous adresse des mots que vous n’auriez pas, mais qui colle bien avec ce que vous êtes. Je l’ai prise et le résultat les a étonnés. J’en ai fait une sorte de marche funèbre baillou avec des cœurs vaudou. Ce n’est pas particulièrement gai.

**Vous ne pouvez qu’avoir un avis sur le spectacle sixties revival !**

Je n’ai rien à voir avec ça moi. Ça ne me concerne pas. Je trouve ce genre de situation à la fois marrante et pathétique. Je ne le sens pas bien. Je les ai entraperçus à la télé. Il y avait une partie de la bande de cette tournée baptisée « Age Tendre et Tête de Bois », Alamo, Anthony, etc... et Drucker qui présentait avec des béquilles ! C’était vraiment le Chemin des Dames là. Ça m’a fait penser à ce vieux film français formidable avec Michel Simon et Louis Jouvet, « La fin du jour ». Marrant même si je ne comprends pas. Je trouve ça normal finalement, c’est pas pire que Bénabar, c’est les mêmes. Les gens de cette tournée sont même plus modernes que lui. Ils ont donc encore des perspectives. Bénabar c’est de la chanson bien française, bien facile, avec un doigt au piano. Je n’écoute rien de ça moi, ce qui me rappelle mes douze ans je n’en ai vraiment rien à foutre ! J’ai toujours aimé les gens qui chantent, donc je ne vois pas où peut être mon bonheur aujourd’hui ? Ces types-là sont des personnalités dans lesquelles se retrouve le public. Il y a une osmose, mais moi j’ai passé l’âge.

**Polnareff est venu dans le passé jouer sur un de vos albums. Votre avis sur son retour ?**

Il revient qu’est ce que je peux dire. Tant mieux, les gens vont bien voir Richard Anthony et Alamo pourquoi n’iraient-ils pas à ses concerts surtout que lui est l’auteur de chansons belles et incontournables qui ont résisté au temps. Je pense qu’une partie du public a envie de sa voix, de découvrir ce que c’est, qui il est...

**On va également vous retrouver à l’affiche du cinéma.**

Sortie à Noël prochain ! J’ai tourné de mi-août à novembre. Les véritables vedettes sont des gosses. C’est un film pour enfants. Il n’y a que deux adultes qui traversent. Les gamins sont à la tête de la ville parce que les adultes sont partis. Seuls sont restés l’idiot du village et l’alcoolique que j’interprète. Les deux crétiens essaient de leur montrer qu’il faut faire autrement que les grands, donc ne pas se laisser aller à la guerre.

**Vous avez d’autres projets ?**

On a coproduit avec Gérard Jourdhui « L’avare » que vient de diffuser la 3. Nous ne pensions pas à un tel accueil parce que les gens entre les feuilletons traditionnels et Molière donnent l’impression de ne pas hésiter, c’est deux mondes. Il faut dire que le père Serrault vend plutôt bien la salade. On a également travaillé sur huit nouvelles d’une heure sur Maupassant qui doivent être programmées en mars. Splendide, parce que c’est un truc que le cinéma ne peut nous offrir... parce que films à costumes, intimistes et acides comme toute l’écriture de cet homme de lettres. On vient de le finir.

**Qui gère la programmation et la billetterie du spectacle ?**

La programmation se fait dans le cadre de l’organisation des tournées des artistes.

Nous louons notre salle à tous les producteurs désireux de présenter leurs spectacles au public

C’est pourquoi notre programmation est susceptible d’évoluer en permanence. La production met le spectacle en vente et gère les places par l’intermédiaire de différents réseaux de billetterie.

**Pourquoi les concerts ne sont-ils pas tous numérotés ?**

Il s’agit du choix de la production, au même titre que le prix des billets et la configuration de la salle.

Le placement libre peut être tout assis ou assis-debout, c’est-à-dire avec les personnes debout au parterre. Dans ce cas, les places assises ne sont pas garanties. Qu’il soit assis ou assis debout, nous vous recommandons de venir suffisamment en avance lors des spectacles en placement libre, afin de pouvoir choisir votre place.

Lorsque le spectacle est numéroté, les placeurs et placeuses sont là pour vous accueillir et vous conduire jusqu’à votre siège, qui vous est réservé.

**Pourquoi les bouchons de bouteille sont ils enlevés ?**

Il s’agit d’une disposition réglementaire dans les salles de spectacle.

Elle vise à empêcher qu’une bouteille lancée dans le public puisse être utilisée comme un projectile lourd susceptible de blesser quelqu’un.

**A quelles heures les portes ouvrent ?**

L’ouverture des portes se fait en général 1h30 avant le début du spectacle en concertation avec la production du spectacle et la régie de la salle. Lorsque la salle est prête sur le plan technique et que tout le personnel est en place, l’autorisation est donnée pour l’ouverture des portes.

**Est-ce dangereux pour mes oreilles de venir écouter un concert ?**

Même si notre salle présente une acoustique de qualité, elle n’a aucune influence sur la prestation sonore réalisée dans la salle.

Lors d’un spectacle, la gestion du son est assurée par la production organisatrice de la manifestation. L’intensité sonore comme l’implantation des enceintes dans la salle sont exclusivement gérées par les ingénieurs et techniciens des productions en tournée. Les consoles situées en régie leur appartiennent et sont programmées en fonction des lieux par leurs soins.

Soyez néanmoins assurés que nous apportons toute notre attention au respect des normes de sécurité en matière de volume sonore.

HARD •

# MOTORHEAD

INDESTRUCTIBLE ET PLUS RAGEUR QUE JAMAIS LEMMY KILMISTER REVIENT EN PREMIERE LIGNE PRECEDE DE DEUX ALBUMS PROFESSION DE FOI.

A ceux qui avaient prématurément enterré son combo musclé, Ian « Lemmy » Kilmister a apporté la plus cinglante des mises au point, avec deux réalisations dont les titres résumant tout : « Inferno » en 2004 et « Kiss of Death » deux ans plus tard. Ce nouveau millénaire marque le retour tonitruant en première ligne de Motörhead, monument du hard, dont les prétendus passages à vide de la fin du vingtième siècle étaient surtout dus à des querelles d'école, le genre de considération dans lesquelles le principal intéressé nous a habitués à ne jamais perdre son temps.

L'histoire de Lemmy, musicien aussi turbulent que charismatique, a, à elle seule, des allures de légende. La violence de ses musiques, de son comportement, le pose en rébellion permanente contre l'institution, les règles du business. Ian Kilmister est né en 1945 dans l'une des régions de l'Angleterre industrielle, où le paysage ordinaire se partage entre les mines de charbon et les « manufactures » de l'industrie automobile. Très vite, ce fils d'un aumônier révèle un caractère trempé, entier, peu apte à se plier aux disciplines de la société. Ses études tournent court et il n'attend pas l'âge légal pour cingler vers d'autres horizons, espérés moins aliénants et plus en rapport avec ses goûts et envies. Lemmy va ainsi naviguer entre Manchester et Liverpool où une nouvelle musique, et la philosophie existentielle qu'elle charrie, prend son essor. Il mène la vie d'un hobo dans le sillage de groupes pour qui il fait, à l'occasion, office de roadie. On le



30 mai

UN PREMIER ALBUM SORT EN PLEINE DEFERLANTE PUNK ET BOUSCULE CE NOUVEAU COURANT PAR SA PUISSANCE DE FEU, LA VITESSE A LAQUELLE LES MORCEAUX SONT EXECUTES.

retrouvera ainsi un court moment dans la bande à Jimi Hendrix, avec les Moody Blues. Cette façon d'être, d'exister, ne fait qu'exacerber les exigences de Lemmy et lui ouvrent les portes du monde de la musique où il va se révéler tout aussi irascible.

D'abord formé à la guitare, Lemmy est bassiste quand il fait ses premiers pas officiels au sein de Hawkwind et son registre blues enfiévré. Extravagant dans l'allure, identifiable avec ses cheveux à la longueur démesurée dont les

tenants du hard ont fait leur ordinaire, ses incessants excès finissent par lasser ses compagnons du moment. Viré, il s'empresse de monter son propre trio pour lequel le nom semble tout trouvé : Motörhead qui signifie tout simplement « drogué » dans l'argot US, des substances dont il fait une grosse consommation. Les débuts sont marqués par plusieurs changements de personnel, tant le personnage se révèle difficile à vivre et exigeant. Un premier album portant simplement le nom du groupe, sort en pleine déferlante pop et bouscule ce nouveau courant émergent par sa puissance de feu, la vitesse à laquelle les morceaux sont exécutés. Les brûlots vont ainsi se succéder au rythme d'un par an à l'aube des années 80. Déjà tout est dit dans leur titre : « Bomber », « Ace of Spades », « Iron Fist ». Le hard, alors ronronnant, subit pire qu'un électrochoc. Beaucoup voient dans cette charge le terreau sur lequel

va grandir le speed metal. Sur scène, Lemmy est bien sûr outrancier, il provoque et dérange. Les musiciens des débuts, le guitariste Larry Wallis et le batteur Lucas Fox finissent par craquer et claquent la porte. Les années 90, les inconditionnels particulièrement exigeants reprochent à Motörhead de trop flirter avec les sons heavy. Le ténébreux « Kiss of Death » constitue la plus cinglante des réponses à ces doutes. L'histoire continue plus virulente et mythique que jamais.



9 mai

Ceux de Deep Purple passent le plus clair de leur temps sur la route, ce qui ne tarde pas à installer une certaine lassitude. A partir de 1979, clash et reformation se succèdent. Durant ces périodes, Gilian s'illustre au sein de Black Sabbath et le duo Ritchie Blackmore - Roger Glover fonde rien moins que Rainbow. Leur dernier opus où Don Airey assure les claviers s'intitule « Rapture of the Deep », ils y mêlent ballades étirées, débordements électriques sur un chant d'anthologie.

HEAVYMETAL •

# DEEP PURPLE

Pour mesurer toute la puissance scénique de la bande à Gilian, il suffit de ressortir un bon vieil enregistrement public, « Live in Japan » qui, dans le domaine, demeure la référence absolue. On y mesure toute la puissance musicale, les fracassantes envolées de Deep Purple qui deviendra le groupe absolu du heavy metal devant Led Zeppelin. Trente-cinq ans et bien des expériences, ruptures comprises, plus tard, ils reviennent se rappeler à notre attention. Mais avaient-ils vraiment disparu un jour de notre quotidien ? Peu de groupes ont autant tourné à travers la planète, payé un tel tribut à la musique et multiplié les expériences autour du concept rock.

Avant d'être les « pourpres profonds », nom où ils mettent en avant la mystique psy des débuts, ils ne s'appelaient que Roundabout. Nous sommes en 1968, Ian Paice est déjà aux fûts. John Lord assure la partie non négligeable des claviers.

La première et salutaire révolution a lieu cinq ans plus tard avec l'arrivée de Ian Gilian au chant et Roger Glover, qui tient toujours la basse plus de trois décennies après. L'un des premiers faits remarquables de Deep Purple n'est rien moins qu'une prestation avec le Philharmonic Orchestra au Royal Albert Hall de Londres, à une époque où mêler rock et classique n'est pas encore entré dans les mœurs. Les Etats-Unis seront les premiers à reconnaître, et célébrer comme il se doit, cette formation anglaise cultivant les solos et la prédominance cisailante des guitares sur une rythmique infernale. Des albums comme « Deep Purple in rock » et quelques titres remarquables comme ce dévorant « Hallelujah », « Sweet child in time » et « Smoke on the water » passé à la postérité, ne serait-ce que parce qu'il raconte l'incendie du casino de Montreux durant un concert de Zappa, leur apportent vite une reconnaissance planétaire.

GUITARE •

# LINDA LEMAY

Même si elle a choisi d'habiller sa scène d'un décor, c'est avec un récital bâti sur l'intimité que la belle Québécoise revient sur scène, une ambiance à quelques lieux à peine de l'acoustique dans le prolongement de son nouvel album, fort réussi, « Ma signature ».

Après son opéra folk « Un éternel hiver », la musicienne effectue un vrai retour aux sources. Tout au long des sillons, la guitare occupe une place de premier choix, des cordes qui, comme les mots, vibrent à l'émotion pour décrire ce qu'elle sait si bien faire depuis toujours : les instants de bonheur d'une enfance dont elle garde des souvenirs heureux, des joies simples et des misères comme celles qu'engendrent toutes les formes de rupture. Linda Lemay, qui vient de donner naissance à un second bébé, y évoque aussi largement, avec une sensibilité de tous les instants de la maternité, des questions et des joies qui y sont liées. Ce disque est un livre ouvert sur le monde, restitué à travers

les yeux d'une personne imprégnée de sentiments authentiques, ceux que ressentent ces gens continuant à avancer debout, l'espoir chevillé à l'âme, dans un monde complexe et pétri d'indifférence. En vingt années de carrière, la chanteuse a prospecté des univers, s'est approchée du rock, de la country et même d'une forme de « dance » musique, sans lasser, ni paraître forcer la note. Elle est devenue l'une des premières voix de la chanson francophone. Un titre, « Surtout Vous » touchant et pétri de sincérité, rend un hommage à celui qui, le premier de ce côté de l'Atlantique,

a cru en elle. Charles Aznavour est tombé sous le charme en 1996 au festival jazz de Montreux. Il n'a eu de cesse, dès lors, de faire partager l'enthousiasme suscité en lui par la jeune femme. Un autre titre résume la relation qu'entretient cette artiste avec la création. Elle y salue son instrument fétiche, la guitare... « Alors que me quittent les hommes, alors que me blesse la vie, j'écoute sa voix et je souris ».



30 mars

Petit rappel pour votre confort et sécurité

IL EST INTERDIT DE FUMER.

Décret N°206-1326 du 15-11-06 : à compter du 01 février, il est interdit de fumer dans tous les lieux fermés et couverts accueillant du public.

Pour votre sécurité et votre confort, ces objets sont interdits à l'intérieur du Zénith :



Sont autorisées les petites bouteilles en plastique sans bouchon.

Veillez à couper la sonnerie de votre portable avant d'entrer en salle.

Parce que l'on veille sur votre soirée, des agents de sécurité peuvent procéder à une fouille.

Le règlement intérieur de la salle est à votre disposition dans le hall.

## programme 07 Zénith de Nancy

**Février**  
**Johnny Hallyday** Jeudi 08 / 20h  
**Laurent Gerra** Vendredi 09  
**Tellurik 2** Samedi 24 / 22h

**Mars**  
**Le Jamel Comedy Club débarque** Jeudi 08  
**Nicolas Canteloup** Lundi 12  
**Garou** Mardi 13  
**Chimène Badi** Jeudi 15

**Danses et Légende du Monde** Vendredi 16 / 15h  
**André Rieu** Mardi 27 / 20h  
**Pascal Obispo** Mercredi 28  
**Lynda Lemay** Vendredi 30

**Avril**  
**Renaud** Vendredi 13 / 20h

**Tokio Hotel** Mercredi 18 / 18h30  
**Sol en Cirque** Samedi 21 / 16h  
**Eddy Mitchell** Mercredi 25 / 20h  
**Chevallier & Laspalès** Jeudi 26

**Mai**  
**Deep Purple** Mercredi 09  
**Nancy Voix du Monde** Mercredi 16  
**Motorhead** Mercredi 30 / 20h

**Octobre**  
**Jean-Marie Bigard** Mercredi 10  
**Gad Elmaleh** Jeudi 11

**Novembre**  
**Michel Sardou** Jeudi 08 / 20h  
**Calogero** Vendredi 30 / 20h

**Décembre**  
**Yannick Noah** Mercredi 12 / 20h

# OBISPO

**PLUS QUE JAMAIS COMPOSITEUR DU MOMENT AVEC DANS SES CARTONS UN ALBUM POUR ISABELLE ADJANI, IL A REPRIS LA ROUTE JUSQU'À JANVIER DE L'ANNÉE PROCHAINE**

Il l'avait expliqué, « Fan » constituait un instant charnière de sa déjà longue carrière. « Les fleurs du bien », son nouvel album, sont venues le confirmer. Surmontées les dépressions provoquées par des déchirures dans sa vie personnelle, il avance avec sérénité dans le quotidien. Ses dernières chansons racontent ses doutes, l'espoir, les angoisses que suscitent au fond de lui l'état du monde et l'immense amour qui le lie à son fils, Sean.

répète plus que de raison « nouveau machin » pendant une dizaine d'années comment ne pas se sentir las à un moment. Moi, c'est Pascal Obispo, je préfère. Désormais plus personne ne me parle de ça. Il faut soigner le mal par le mal, comme avec les vaccins. J'ai l'avantage d'être sincère. Je le suis à la ville comme sur scène ».

**HUMANITE** : « On peut effectivement évoquer à propos de la chanson « Amen », la spiritualité. Difficile de parler de la religion. J'ai une édu-

première fois avec « Les fleurs du bien », je suis entièrement sur un album. Avant je laissais toujours un peu faire les gens. Maintenant tout cela est fini, je préfère être moi en entier ! »

**INSTRUMENTS** : « J'ai effectivement assuré toute la partie basse mais aussi le piano et la guitare. Quoi de plus naturel que le faire dans son studio sans aucune envie de me mettre en avant. Je suis tout le contraire ! On ne me voit pas souvent sur un plateau de télé. Je n'ai besoin de personne pour créer, c'est mon mode d'expression. Je me vois mal appeler quelqu'un et lui expliquer comment interpréter ce que je sais faire ».

## COUP DE COEUR

### CARLA BRUNI

**Elle vient d'inscrire à son répertoire onze pièces de poésie anglo-saxonne magnifiées par son talent de songwriter.**

Elle s'excuse presque de n'avoir pour talent d'écriture que les bouts rimés offerts à Julien Clerc, son ami et complice Louis Bertignac et ceux qui constituaient l'essentiel de son précédent et premier album, « Quelqu'un m'a dit », vendu à deux millions d'exemplaires pour moitié à travers la planète. Quand Carla Bruni est venue à la chanson il ne s'agissait ni d'une récréation, ni du caprice d'une star qui plus est particulièrement adulée. Elle s'est vraiment exposée, a pris des risques, mis sa crédibilité en danger, même si aujourd'hui elle trouve cet autre succès démesuré. Comment ne pas la croire quand elle raconte ne pas être là par hasard, avoir vécu avec la musique une histoire passionnelle depuis toujours et s'être mis à la composition voilà de longues années déjà, alors qu'elle était au fait de la gloire dans le cénacle particulièrement fermé des top models en vogue... « Mes deux parents évoluaient dans ce milieu. Mon père était compositeur et ma mère instrumentiste. Il y avait deux pianos qui jouaient en permanence à la maison. J'ai hérité de celui de papa après sa disparition. Maman se produisait en concerts tout en



© Claude Guezennec

me donnant la tétée. Elle jouait, rentrait pour m'allaiter à minuit puis repartait dîner avec les autres membres de la formation. Ça a dû passer dans le lait ! »

Autodidacte, elle tâte d'abord du clavier puis du violon avant de chavirer sous le charme d'une guitare à neuf ans... « Un instrument tellement simple qui procure du plaisir si vite. Dix accords suffisent si on veut chanter les Beatles,

Brassens, Gainsbourg... » Insatisfaite des mots qu'elle avait jetés sur le papier, Carla a choisi, cette fois, de mettre en mélodie des grands de la littérature anglaise, autant de destins échappés à l'ordinaire, « mais aucun ne l'est » tient-elle à préciser au passage. Quantité de chanteurs se sont essayés à cet exercice difficile,

de poser des mélodies sur la poésie. Complexe ou excès de respect, le résultat échappe la plupart du temps à la chanson ordinaire pour devenir une sorte de performance mélomane. Carla Bruni a su éviter ce travers et restitue onze pièces de dominante mélancolique mais suave, comme son chant sur de belles partitions pop-folk avec sur la six cordes quelques touches particulièrement bienvenues de piano ou de violoncelle. Et même si le titre phare de « No promises » assure que « Those dancing days are gone », un tel album a des allures de fête.

Un livre bilingue suit, chez Naïve toujours.

# RENAUD

**« LE MONDE EST UN ÉTERNEL RECOMMENCEMENT DANS LA TYRANNIE ET LA BARBARIE »... DE QUOI JUSTIFIER SON DERNIER BRULOT « ROUGE SANG » ET UN TOUR DE CHANT COMME TOUJOURS EPIDERMIQUE.**

Après la parenthèse « Boucan d'Enfer », on renoue à travers le nouvel album avec un univers qu'on connaissait depuis toujours !

Ce monde où paraît-il je radote, j'use des clichés éculés ! Il s'agit effectivement d'un petit catalogue de mes colères récentes ou actuelles. Le monde est un éternel recommencement dans la barbarie. Je n'aurai donc de cesse de dénoncer cet état de fait. Je pourrais ajouter vingt-cinq couplets aux vingt-cinq existants, évoquer le tyran iranien futur génocidaire qui veut raser Israël de la carte, raconter la tragédie du moindre fait divers dans les journaux, décrire la situation des banlieues, les atteintes aux enfants, les pédophiles, les violeurs, les assassins en tous genres...

**Dans ce disque il est question de vos enfants, de votre nouvel amour... rédempteur.**

La chanson pour Malone a été écrite la veille du mariage, avant sa conception. Le prénom est mixte, on ne savait pas encore que ce serait un garçon. Le texte est une lettre ouverte pour demander pardon de lui offrir ce monde dégéulasse et à la fois magnifique... Quant à ma fille, une composition racontant qui elle est aujourd'hui est venue s'ajouter aux autres, à ces titres que je lui ai consacrés au fil du temps. Ainsi, on l'a vue grandir, c'est une petite femme maintenant. On ne se remet jamais de son enfance, elle en a la nostal-

gie sans être passiste. La sienne a été, j'espère, comme celle que j'ai connue : douce comme le miel.

**Le jeune papa, que vous êtes, chante aussi les vieux.**

Je suis un mélange de timidité malade, de puritanisme éducation protestante oblige, et un amoureux de la vérité. Quand je décris mes sentiments je le fais à fond. J'ai mis vingt-cinq ans pour écrire à mes parents des mots d'amour que je n'avais jamais osé leur prononcer dans le creux de l'oreille. Malheureusement papa est mort quelques jours avant d'entendre cette chanson que j'étais en train de finir.

**Vous lui devez beaucoup ?**

Il m'a transmis le désir de lutter contre l'injustice, a toujours été un homme de gauche, un humaniste, socialiste au niveau électoral même si ma mère était d'une famille ouvrière beaucoup plus rouge et athée. Il m'a appris l'amour des mots à travers Brassens, la lecture, mon éducation, à lutter contre l'injustice, la misère, l'oppression et je lui en suis infiniment reconnaissant. Des valeurs morales que j'ai essayé d'inculquer à ma fille devenue une petite rebelle, elle aussi !

**« Les Bobos » ont donné dès le début de l'été dernier le ton de l'album... Vous écorchez, égratignez et dérangez dans un certain milieu !**

Un texte moqueur, ironique, amusant sur une catégorie sociale avec pour honnêteté de reconnaître à la fin que j'en fais partie. Certains ont voulu y voir une critique limite raciste ! Il n'y a ni haine, ni méchanceté dans

**IL N'Y A NI HAINE, NI MECHANCETE DANS LES BOBOS. BEAUCOUP DE BRUIT POUR PAS GRAND-CHOSE CHEZ DES GENS QUI NE M'AIMENT PAS ET QUE JE N'AIME PAS NON PLUS**

« Les Bobos ». Beaucoup de bruit pour pas grand-chose chez des gens qui ne m'aiment pas et que je n'aime pas non plus. J'ai d'autres moyens pour les dégommer si j'en avais envie... La chapelle sectaire des « Inrock » me traite de poète foireux à musique indigente. « Libé » en a fait une parodie honteuse, pitoyable, mal écrite et quasiment insultante en me traitant de clodo, d'épave, d'alcoolique. Quand je fais des chansons virulentes, engagées, on me traite de populisme, de démagogie !

**Reste le cas de « Elle est facho » qui a également fait couler beaucoup d'encre.**

Des malins qui ne l'avaient pas écoutée mais savaient qu'elle finirait par « elle est facho, elle vote Sarko » l'ont résumée à ça. J'ai eu droit à des crachats, des

Le Mans 23 Mars,  
Dijon 12 Avril,  
Nancy 13 Avril



injures de la droite, de l'extrême-droite, de l'extrême-gauche également, des écrivains de « Voici ». Yann Moix est même allé jusqu'à écrire que j'avais présenté des excuses à Sarkozy. Un scandale puisque

je n'ai aucune raison de le faire. Je n'ai même pas dit qu'il était facho mais évoqué une électricité lambda du FN qui voterait pour lui au second tour tant il brasse dans l'électorat de Le Pen en reprenant à son compte ses propositions les plus nauséabondes et ses arguments les plus populistes.

**Des politiques ont sollicité votre soutien ?**

Non ! Je ne sais pas si ma voix compte à leurs yeux. De toute façon, j'aurais répondu non pour plein de raisons. Je n'ai pas honte de mes convictions de gauche. J'ai souvent voté écolo au premier tour et socialiste au second... Le seul candidat potentiel pour lequel j'aurais pu militer ardemment, offrir des concerts de soutien et même ouvrir une tribune dans mes propres « meetings », est José Bové.

**JE N'AI BESOIN DE PERSONNE POUR CREER, C'EST MON MODE D'EXPRESSION. JE ME VOIS MAL APPELER QUELQU'UN ET LUI EXPLIQUER COMMENT INTERPRETER CE QUE JE SAIS FAIRE**

**VIEILLIR** : « Moi, ce n'est pas 666 comme Indochine. Un athée ne fait pas des choses comme celle-là. Comme tous les gens qui vieillissent je n'aime plus les anniversaires. Je suis né un 8 janvier et avais donc choisi cette date pour commencer sur scène dans une petite salle de 1 000 places d'Arcachon. J'ai prévu de finir cette tournée le même jour de 2007 à Bordeaux ».

**SHOW** : « J'ai mis quinze ans pour essayer d'imposer des idées. Je n'ai plus envie qu'on me compare à qui que ce soit. C'est comme si on répétait sans cesse à quelqu'un : « Tu ressembles à machin », ça finit par lasser, énerver même. J'ai à mon actif cinq tournées et les trois dernières étaient bondées... Personne n'a donc plus besoin de se creuser pour trouver que je fais penser à celui-ci, celui-là, chacun sait très bien désormais où je suis, ce que je fais. J'espère que l'épisode « Fan » a marqué les esprits. J'ai envie de proposer encore plus pour que les gens racontent en sortant de la salle : « On n'est vraiment pas déçu ! Bien au contraire ! »

**FAN** : « Evoquer Polnareff comme je l'ai fait, c'était remettre les pendules à l'heure. Important pour moi parce que quand on vous baptise et le

# POPSTAR • TOKIO HOTEL

## NOUVEAU PHENOMENE ET PRODIGE DE LA SCENE ROCK, CES QUATRE ALLEMANDS PARTENT A LA CONQUETE DE L'EUROPE.

Tout simplement parce qu'il fait penser à un titre de Manga, leur nom est très « époque ». Le quatuor ne resterait pas, pour ce seul trait de bon goût, dans l'histoire des musiques vivantes contemporaines. A quelques exceptions près, il s'agit d'une des rares fois qu'un groupe venu d'Outre-Rhin impose au rock la langue allemande, pourtant réputée difficile à marier à la musique. Il y a eu en d'autres temps « Eisbear » de Grauzone, groupe formé par Stephan Eicher et son frère, un impact d'ailleurs limité aux pays alémaniques. Quant à la percée triomphale de Kraftwerk et ses machines dont la mécanique demeure toujours la référence pour des générations complètes de sorciers technos, il s'agit d'une autre épopée qui a notamment eu le mérite de jeter des ponts entre des compositeurs d'avant-garde comme Stockhausen et les envolées lyriques et novatrices du Pink Floyd. L'aventure fulgurante de Tokio Hotel est ailleurs, inscrite dans une tradition pop qui, si elle n'innove pas, a su remuer les générations montantes au point de devenir un véritable phénomène. Trois concerts de présentation, une prise de contact dans des salles confidentielles quoiqu'estampillées, ont fait office de prise de contact avec les médias français. Le 28 septembre dernier les quatre de « Tokio » étaient au Trabendo de Paris, avec prolongation le 26 novembre au Bataclan, avant de faire l'affiche au Transbordeur de Lyon. L'album « Schrei » était sorti quelques semaines plus tôt dans l'Hexagone sur un label de la major Universal. Signe des temps, les teenagers n'avaient pas attendu la caution du métier pour adhérer, le net leur avait servi de sésame vers les nouveaux venus, aussitôt propulsés au rang de stars sous le ciel de France où le disque s'arrache et la tournée en cours a lieu dans des Zéniths. La mise en vente des billets a connu le premier jour des affluences réservées jusque-là à des dinosaures.

Après l'Allemagne à la fin de l'été 2005, la chanson « Durch den Monsum » est devenue un énorme tube en Allemagne. Dans la foulée, « Schrei », titre générique du CD, a squatté la tête des charts, laissant loin derrière les vedettes locales et même quelques monstres anglo-saxons. Pas mal pour un groupe dont la moyenne d'âge plafonne à dix-sept ans. Quelques empêcheurs de tourner rond ont parlé d'un coup. En attendant une version anglaise du disque, «Scream », est prête et programmée pour une commercialisation en août. Le second album,

« Zimmer 483 » sera sorti avant, aux premiers jours du printemps. A ceux qui trouvent que cette histoire va un peu vite pour durer, les principaux intéressés répondent qu'ils sont dans la musique depuis longtemps. Savoir qu'ils remplissent des stades, écouter leur répertoire qui sans vraiment innover se révèle des plus solides, les pose de toute façon loin de ce que nous avons pu connaître ici avec des opérations du type Star Academy.

Tout commence à Magdenbourg où Bill et son jumeau Tom font leurs premières gammes à neuf ans. Nous sommes en 1998, hier presque, et le duo va s'employer à brûler les étapes. A la maison, c'est vrai on écoute beaucoup d'une certaine musique. Le premier sera chanteur, le second guitariste. Quand Georg puis Gustav, respectivement bassiste et batteur, tout aussi jeunes, les rejoignent, les quatre « garçons dans le vent » se mettent d'abord au travail. Ils s'appellent d'abord Devilish – lire démoniaques – ce qui dénote un goût prononcé pour la culture hard marquant toujours certains de leurs morceaux. Devenus Tokio Hotel, ils élargissent leur champ d'investigation, révèlent un goût pour la scène... Autant d'éléments qui ne laissent pas insensibles des producteurs de Hambourg, ville devenue mythique pour le rôle de relais qu'elle a joué au début de « l'épopée » et avoir servi de base de repli pour les Beatles alors en quête de popularité, durant de longs mois. Dans les studios de cette Mecque, Bill et Tom travaillent avec le gratin. Leurs quatorze premières compositions, fonds de l'actuel répertoire, sont mises en forme avec la complicité de Peter Hoffmann, Dave Roth, Pat Benzer, David Jost, le gratin plus que réputé depuis des collaborations couronnées de réussite avec Mötley Crue, Falco, The Cors, Faith Hill, Sarah Brightman...

La sortie de l'album fait l'effet d'une bombe. En le parcourant on pense à la quête de surdoué d'un Lenny Kravitz, avec des ambiances passant d'un rock martelé mais mélodique, à des résurgences new wave. L'allure androgyne de Bill, similaire à celle du leader de Placebo, dans la pure ligne de l'héritage direct du Bowie prince Glam, souligne le romantisme noir de ceux qui, malgré leur jeunesse, chantent les turpitudes du monde, les solitudes et ruptures parfois tragiques qu'elles engendrent, et assurent : « Nous sommes un peu différents des autres, nous avons une personnalité affirmée et nous disons franchement ce que nous pensons »

18 avril

**Pack MGEL**  
Pour seulement **22€/an**  
100% satisfait  
Assurances Services Réductions

## INFOS PRATIQUES •

Consultez notre programme  
[www.zenith-de-nancy.com](http://www.zenith-de-nancy.com)

E-mail :  
[info@zenith-de-nancy.com](mailto:info@zenith-de-nancy.com)

Billetterie : fnac, [www.fnac.com](http://www.fnac.com)  
Réseaux Ticketnet et Billetel

### Kazoo N°8

Février à septembre 2007

Edité par la SNC Zénith de Nancy

Directeur d'établissement :  
**TITO**

Directeur de la publication :  
**Thierry BISKUP**

Rédaction : Jean-Paul GERMONVILLE

Conception et coordination :  
Séverine OLLIVIER

Création graphique : Boris BERT

Régie publicitaire : AXY sarl  
1, rue André Marie Ampère  
57070 METZ Technopôle  
03 87 21 04 02

Impression : Liberté de l'est  
Epinal (Vosges)  
ISSN 1638-752X

[www.zenith-de-nancy.com](http://www.zenith-de-nancy.com)  
[info@zenith-de-nancy.com](mailto:info@zenith-de-nancy.com)

Credit photos : droits réservés

**ZENITH**  
nancy

**Stan** vous emmène au cœur du spectacle !  
DÉPART DES NAVETTES Zénith 1 ET Zénith 2

- Deux navettes de bus vous permettent d'assister aux spectacles ayant lieu au Zénith. La navette Zénith 1 part d'Essey Mouzigné et passe par le Point central. La navette Zénith 2 part de Vandœuvre CHU Brabois et passe par la Gare.
- Les bus marquent tous les arrêts des lignes empruntées.
- Ces 2 navettes vous déposent juste devant l'entrée du Zénith.
- Horaires : les départs de ces 2 navettes ont lieu 1h15 avant le début du spectacle (jusqu'à 19h15) et le spectacle est à 20h30, arrivés vers 19h00. Les retours se font dès la fin du spectacle.
- Afin de les distinguer des lignes de bus habituelles, ces navettes ont une signalisation spécifique : Zénith 1 et Zénith 2.
- Tarifs : Tous les titres de transport valables sur le réseau Stan peuvent être utilisés sur ce service.

**ALLO Stan**  
du lundi au vendredi de 7h00 à 19h00  
et le samedi de 9h00 à 19h00  
03 83 31 08 08

Après le spectacle, offrez-vous la fine fleur de l'Ecole de Nancy !  
7 jours sur 7 jusqu'à 0h30\*

**EXCELSIOR**  
NANCY

50, rue Henri-Poincaré  
54000 Nancy  
03 83 35 24 57  
Parking : Thiers-Gare

Ouvert 7 jours sur 7  
du lundi au samedi  
de 8h à 0h30  
\*dimanche de 8h à 23h  
[www.brosserie-excelsior.com](http://www.brosserie-excelsior.com)

\*Déjeuner d'excelsior est organisé pour le midi. À commander avec modération.

**DUPONT**  
fleurs  
L'excellence pour vos cérémonies

Transmission florale

86, rue Raymond Poincaré  
54000 NANCY  
Tél. 03 83 27 12 73  
Fax 03 83 90 31 21  
[www.dupontfleurs.interflora.fr](http://www.dupontfleurs.interflora.fr)

Ouvert du Lundi au Samedi de 8h à 20h  
et le Dimanche de 9h à 13h